

## L'humanité qui nous lie

Patricia Belzil

---

Number 172 (3), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91649ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Belzil, P. (2019). L'humanité qui nous lie. *Jeu*, (172), 68–71.

# L'HUMANITÉ QUI NOUS LIE

Patricia Belzil

Le documentaire *Lepage au Soleil. À l'origine de Kanata* d'Hélène Choquette raconte la genèse du spectacle qui a tant fait parler de lui avant même d'être présenté. Ce film témoigne de l'idée de donner à raconter l'histoire des Autochtones du Canada à une troupe cosmopolite, composée d'artistes appartenant à des peuples eux aussi éprouvés par les injustices.

Voilà un demi-siècle, le Théâtre du Soleil a élu domicile au bois de Vincennes, à l'est de Paris. Dans le cadre enchanteur de cette forêt ancestrale se pratique un art millénaire selon un modèle idéal, avec une troupe permanente. Dans *Lepage au Soleil. À l'origine de Kanata*<sup>1</sup>, la caméra volontiers contemplative d'Hélène Choquette, portée par le violoncelle d'une enveloppante trame sonore, sillonne le bois au gré des saisons, longe les quais de la Seine, se glisse dans les loges et la salle de répétition. Pendant deux ans, la documentariste s'est fait témoin du processus créateur de *Kanata* pour assister à la rencontre entre Robert Lepage et la célèbre troupe, loin de se douter de la polémique qui allait éclater à l'été 2018, après 46 jours de tournage.

## VISAGES DE LA DIVERSITÉ

Comme on l'a répété depuis l'annonce du projet en 2016, c'était la première fois qu'Ariane Mnouchkine, cofondatrice du

Théâtre du Soleil en 1964, confiait la mise en scène d'un spectacle à un autre artiste. Ce film permet d'observer avec amusement les ajustements qui ont dû être faits de part et d'autre. Avec le calme qu'on lui connaît, Lepage a su imposer son approche à des gens habitués de fonctionner d'une certaine façon. Il raconte que, leur ayant demandé d'improviser une scène, il les a vus disparaître subitement et revenir munis d'éléments de costumes pour s'aider à construire leurs personnages. Il a dû leur demander un peu plus de spontanéité... Il confie cependant avoir été agréablement surpris par la collégialité régnant au sein de cette troupe, où le talent de chacun et chacune est mis à profit. De leur côté, les interprètes témoignent de leur bonheur d'être dirigés par ce grand metteur en scène, qui est lui-même un acteur.

Le Soleil est avant tout une imposante troupe, qui réunit 36 acteurs et actrices issus de 11 pays et représentant 26 nationalités. Lepage a voulu qu'ils et elles puisent dans leur propre histoire les émotions au cœur du drame de *Kanata*. En effet, l'histoire des Autochtones du Canada qu'ils et elles racontent, et découvrent pour la plupart, rejoint leur histoire personnelle. D'origine afghane, arménienne, irakienne, brésilienne, plusieurs traînent dans leur bagage

culturel un passé de violence et d'injustice, ou ont dans leur ascendance des grands-parents, des arrière-grands-parents appartenant à des peuples dont la culture a été bafouée. Jouer *Kanata*, c'était donc jouer aussi leur propre tragédie. Ainsi, raconte Arman Saribekyan, la bouleversante histoire des «pensionnats indiens» ravive en lui le douloureux souvenir des enfants arméniens enlevés pour servir l'armée turque ou, en ce qui concerne les filles, être données comme épouses au sultan. Apparaissent à l'écran, en regard, des photos d'archives: un pensionnat autochtone et un pensionnat turc au début du 20<sup>e</sup> siècle. Mêmes visages de jeunes victimes, arrachées à leurs familles et à leur identité. Même acte de domination d'un peuple sur un autre.

La volonté de Lepage, avec *Kanata*, est de célébrer l'universalité des peuples, de faire tomber les différences entre les êtres en mettant en relief l'humanité qui les lie, «comme lorsqu'on joue les Grecs», signale-t-il. Pour décloisonner les diverses identités culturelles, il a demandé à chacun et à chacune de jouer dans une langue qui n'est pas la sienne. Dès lors, la question des accents ne se pose plus; leur présence devient la norme dans ce spectacle où les déracinements et les exils sont nombreux.

1. Réalisation : Hélène Choquette. Scénario : Hélène Choquette et Sophie Mangado. Production : Anne-Marie Gélinas. Direction photo : Hélène Choquette, Yoan Cart et Philippe Lavalette. Prise de son : Olivier Léger. Montage : Mélanie Chicoine. Conception sonore : Daniel Toussaint. Musique : Anthony Rozankovic. EMAfilms, Canada, 2019, 94 minutes.



Photo tirée du film d'Hélène Choquette, *Lepage au Soleil. À l'origine de Kanata*, 2019.

### JOUER L'AUTRE

Une scène du film qui m'a amusée est celle où, lors de la distribution des rôles, Lepage confie celui de George IV à Samir Abdul Jabbar Saed... ce qui déclenche l'hilarité générale! Vu sa physionomie, le comédien irakien s'attendait à se voir attribuer un personnage de chef amérindien. Jouer un Anglais était, dit-il en riant, à mille lieues de son corps, de son histoire personnelle, de ses valeurs. Mais Lepage l'a convaincu qu'un acteur pouvait incarner n'importe quel personnage.

Bien que la crise médiatique qui a explosé au Québec en juillet 2018 —notamment parce qu'aucun·e Autochtone ne faisait partie de la distribution (ce qui est vrai) et du processus (ce qui est discutable)— ne soit évoquée qu'à la toute fin du film (le tournage s'est étalé sur les deux années de création, jusqu'en février 2018), on observe toutefois le souci des créateurs et des créatrices, Lepage au premier chef, de légitimer leur démarche. Le métissage est mis à l'avant-plan, nous l'avons vu, et les liens entre les peuples opprimés, mais aussi l'imprégnation de la troupe par

la culture autochtone et l'histoire qu'elle se prépare à raconter —comme c'est le cas, du reste, pour n'importe quelle création du Théâtre du Soleil. Même si la directrice a fait appel à un metteur en scène invité, avec sa propre approche, il reste que le travail de documentation qui favorise la plongée dans la culture et l'histoire de l'Autre, travail à l'origine de tous les spectacles de la compagnie, a ici aussi été fait.

En effet, dans *Lepage au Soleil*, on accompagne l'équipe de création en Colombie-Britannique et au Québec. Lors de ce voyage, les interprètes rencontrent des personnes ressources: un ex-pensionnaire des *Indian Residential Schools*; plusieurs membres des Premières Nations; une survivante du tueur en série Robert Pickton... De leur côté, deux comédiennes jouant les *junkies* de Hastings Street<sup>2</sup> ont été bénévoles, à Paris, dans un centre d'injection contrôlé, comme on en voit un dans la pièce: elles se sont liées d'amitié avec des toxicomanes pour pouvoir incarner, avec empathie, leurs personnages.

2. Quartier de Vancouver où l'assassin trouvait ses victimes, des prostituées qu'il ramenait à sa sinistre ferme.



Photo tirée du film d'Hélène Choquette, *Lepage au Soleil. À l'origine de Kanata*, 2019.

Le théâtre est un art de la transposition, de l'incarnation, où la convention permet à une femme de jouer un homme, par exemple. Au cinéma, ce ne serait pas crédible. Devant sa glace, alors qu'il enduit sa barbe et ses cheveux blancs d'un colorant roux, Maurice Durozier, qui incarne Pickton, trouve la chose cocasse: lorsqu'il a joint la troupe, dans la vingtaine, il jouait déjà des vieux, et aujourd'hui, à 64 ans, il doit se rajeunir pour ce rôle. Je suis toujours fascinée par le talent d'un acteur ou d'une actrice à me faire croire à son personnage dans toute son essence, même si celui-ci est très éloigné de lui ou d'elle. Ce travail de composition inclut bien sûr, à mon sens, celui sur l'appartenance culturelle.

### LE SPECTACLE QU'ON NE VERRA PAS

Le Théâtre du Soleil et le Festival d'Automne à Paris ont fini par présenter *Kanata*, sans les subventionnaires canadiens. Mnouchkine



Photo tirée du film d'Hélène Choquette, *Lepage au Soleil. À l'origine de Kanata*, 2019.

a convaincu Lepage de répondre par l'art à ceux et celles qui avaient dénoncé un spectacle avant même de le voir. Toutefois, on l'apprend dans ce film, le travail présenté en décembre 2018 est tronqué de la moitié des personnages et réduit à un seul acte (sur les trois prévus). Autocensure? Le processus de création de Lepage procède toujours par retraites et ajouts, mais on peut penser qu'il a été sensible aux critiques par anticipation. Par exemple, Choquette a filmé les répétitions d'une scène avec des religieux et des enfants, le visage de ces derniers étant recouvert d'un bas de nylon, comme un masque. Cette image puissante d'êtres réduits au silence est absente du spectacle final. Lepage aura entendu, parmi les inquiétudes, que le sujet des pensionnats est particulièrement douloureux. Ce sont en effet les rencontres avec des personnes ayant vécu ces drames qui, pendant le travail de recherche, nous bouleversent le plus, notamment un poignant témoignage sur

l'horreur du silence régnant dans les villages vidés des rires et des cris des enfants.

Les scènes susceptibles de déplaire ayant été supprimées, le spectacle s'est centré sur les disparitions des femmes, et surtout sur l'histoire de Pickton. Il m'a paru que la question plus vaste des violences subies par les femmes autochtones était ramenée à un fait divers — si atroce soit-il — et à l'acte d'un seul homme, alors qu'on sait que ces meurtres en série s'inscrivent dans une réalité plus sombre encore.

La fin du film montre des extraits d'articles de journaux où le projet de Lepage est attaqué de façon virulente. Après avoir suivi tout le processus de création dans ce film, j'ai trouvé injustes certaines critiques qui sous-estimaient le travail de recherche ayant mené au spectacle. *Lepage au Soleil* m'apparaît comme un hommage aussi bien

à la sensibilité artistique du metteur en scène qu'à celle d'une troupe qui a cru à l'importance de jouer cette pièce et l'a fait avec un sentiment de profond respect à l'égard des peuples autochtones du Canada, et des blessures et des crimes qu'ils ont subis, tout en faisant écho à des maux universels. •

Rédactrice et correctrice, **Patricia Belzil** a été membre de la rédaction de *Jeu* de 1989 à 2017.